

Sylvie Steinberg, *Une tache au front : La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles*

Paris, Éditions Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2016, 440 p.

Flavie Leroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4866>

ISSN : 2102-5886

Éditeur

Association Mnémosyne

Référence électronique

Flavie Leroux, « Sylvie Steinberg, *Une tache au front : La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles* », *Genre & Histoire* [En ligne], 24 | Automne 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 09 avril 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/genrehistoire/4866>

Ce document a été généré automatiquement le 9 avril 2020.



Genre & histoire est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sylvie Steinberg, *Une tache au front : La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles*

Paris, Éditions Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2016, 440 p.

Flavie Leroux

RÉFÉRENCE

Sylvie Steinberg, *Une tache au front : La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles*, Paris, Éditions Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 2016, 440 p.

- 1 Avec *Une tache au front : La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles*, Sylvie Steinberg propose une synthèse magistrale sur la condition des bâtards, ces individus au statut particulier nés en dehors des liens du mariage. Cet ouvrage n'est pas le premier ni le seul à traiter de la question ; l'historiographie, parfaitement maîtrisée par l'auteure, est d'ailleurs régulièrement mobilisée et rassemblée dans la bibliographie. Pour autant, la démarche ici menée est originale, se plaçant à la croisée de l'anthropologie historique, de la sémantique, du droit, de la théologie, de l'histoire politique et sociale. Elle se propose d'analyser le statut de bâtard à l'aune de deux notions complémentaires empruntées à l'anthropologie de la parenté : la filiation (rattachement aux géniteurs) et la descendance (identité d'appartenance à un groupe composé des ancêtres, agnatiques ou utérins).

Sylvie Steinberg
Une tache au front
La bâtardise aux XVI^e et XVII^e siècles



Albin Michel
L'évolution de l'humanité

- 2 Une autre particularité de ce travail repose sur le corpus documentaire et sur le type d'individus considérés. Même si l'on dénote une prédilection particulière pour la noblesse, d'autres catégories de population plus modestes sont abordées. Cette ouverture est permise par les sources que l'auteure a choisi de traiter : une documentation essentiellement juridique, complétée par des actes notariés, des généalogies et des documents administratifs (dont quelques exemples sont d'ailleurs retranscrits en annexe).
- 3 La réflexion se décline en sept chapitres relativement denses. Le premier commence par clarifier les terminologies en usage dans la langue vernaculaire, point utile qui permet ensuite d'expliciter les taxinomies en vigueur dans les corpus normatifs, du Moyen Âge au XVIII^e siècle. Transparaît une première distinction entre droit canonique et droit civil, le premier insistant sur la gravité du péché commis par les parents, le second sur l'incapacité successorale des enfants.
- 4 Le deuxième chapitre se place dans le même registre, mais se focalise davantage sur les définitions légales de la bâtardise telles qu'elles transparaissent dans la documentation judiciaire et administrative, à savoir, le plus souvent, par la négative (est bâtard un enfant ne pouvant être reconnu comme fils de l'époux ou issu d'un mariage faisant l'objet d'un empêchement absolu). Là encore, sont soulignées les contradictions qui se font jour entre l'Église et l'État.
- 5 Ces bases posées, est plus clairement engagée la réflexion autour de la filiation et de la descendance, tout en prenant en compte la question du genre. Le chapitre trois se concentre sur les filiations maternelle et paternelle, qui se caractérisent assez étonnement par une symétrie, même si de nettes différences sont observées lorsqu'il s'agit de conférer son « état » à l'enfant – charge qui revient le plus souvent au père. Dans le chapitre suivant, l'auteure élargit la perspective aux grands-parents,

collatéraux et autres parents ; de nouveau, il est surprenant de constater que le bâtard n'est pas nécessairement « sans famille » (comme le veut l'adage), loin de là. Si la justice civile tend à restreindre ses droits au XVII^e siècle (notamment sur les biens matériels), il ne continue pas moins de les exercer par différents biais, à condition que les circonstances le permettent.

- 6 Les chapitres cinq et six sont plus spécifiquement consacrés aux bâtards nobles et interrogent leur intégration au lignage paternel, dans le contexte de la « crise de la noblesse » engagée au XVI^e siècle. Cette « crise » entraîne un changement de conception qui affecte ces enfants illégitimes ; les tensions suscitées par l'édit des tailles de 1600 et les enquêtes de noblesse de 1667 et 1696 le montrent. Même si la primogéniture mâle s'impose, le bâtard vient après les filles et donc ne perpétue que rarement la tige de son père ; le plus souvent, il crée sa propre souche.
- 7 Le septième et dernier chapitre clôt l'ouvrage avec les bâtards les plus éminents et, de ce fait, les plus célèbres : ceux issus des rois. Les concepts de l'anthropologie, à nouveau mobilisés, permettent d'apporter une nouvelle interprétation des conflits qui se font jour au XVII^e siècle. Le « sang ordinaire du roi » (filiation ordonnée selon la proximité du sang) entre en concurrence avec le « sang royal » (descendance ordonnée selon les lois fondamentales). En résulte une promotion de la ligne directe à travers les bâtards royaux, que l'auteure interprète comme une manière de « mortifier » (p. 375) la ligne collatérale, incarnée par les princes du sang. Ce raisonnement est appliqué pour expliquer la « crise des légitimés » qui marque la fin du règne de Louis XIV ; l'on regrette seulement qu'il n'ait pas été mis en regard avec la période antérieure (le règne des derniers Valois), caractérisée elle aussi par une crise dynastique, doublée d'une crise politique impliquant une ligne collatérale.
- 8 Cette méthode interdisciplinaire permet finalement d'expliquer, mais aussi de nuancer la discrimination dont ont pu être victimes les bâtards. Ces enfants ne sont pas privés de filiation (car celle-ci est naturelle et indisponible), mais se rattachent à une filiation qui « n'a pas été réhabilitée par le mariage » (p. 377) ; ils peuvent donc entrer dans la lignée du père sans pour autant succéder. Ils font alors office de « variables d'ajustement » (p. 220), selon qu'il existe ou non une descendance légitime. Cette démonstration amène à lever les doutes portant sur des points particuliers (comme la procédure de légitimation) et à revoir un certain nombre d'idées jusqu'alors admises, relatives par exemple à la capacité des bâtards à s'intégrer dans le lignage. Mais l'ouvrage dépasse également la question de la bâtardise proprement dite ; en l'articulant aux évolutions plus générales qui touchent l'Église, l'État et la société, il l'inscrit dans une réflexion plus globale qui permet d'éclairer d'un jour nouveau le fonctionnement de la famille et de la monarchie. Cette approche multiscalaire confère à ce travail une dimension théorique, constamment complétée et illustrée par de captivantes études de cas, rendant la lecture particulièrement vivante. Comme le souligne l'auteure elle-même, certaines hypothèses mériteraient d'être davantage éprouvées, par des études locales et un élargissement de la perspective chronologique vers le XVIII^e siècle et la période révolutionnaire. *Une tache au front* n'en reste pas moins un incontournable, pour qui souhaiterait poursuivre la recherche ou, plus généralement, s'intéresser à l'histoire sociale et politique de la première modernité.